

CHRONICLES OF

EMERGENCY RESPONSE

iran



IRAN : CHRONIQUES D'UN EMBRASEMENT ANNONCÉ

Ces dernières semaines, un large mouvement de révolte secoue violemment l'Iran !

A travers tout le pays, la population affronte le régime islamique. Tandis que le gouvernement iranien a coupé internet et pratiquement toute possibilité de communication avec l'extérieur du pays, il est difficile de savoir la tournure prise par les événements... hormis la certitude que la répression est impitoyable et meurtrière. Nous avons compilé des textes, tracts, témoignages, communiqués, etc. qui rapportent en partie la situation là-bas. Ils donnent un aperçu des enjeux de la lutte et posent certaines questions essentielles au mouvement : quelles cibles attaquer, comment se coordonner, comment se défendre, pour quel objectif lutter ? Nous savons que jusque là, des manifestations massives embrasaient chaque nuit des centaines de villes à travers toutes les provinces du pays, réclamant la chute du régime des mollahs. Le mouvement de protestation a débuté contre l'envol des prix, l'impossibilité d'accéder à la nourriture, à l'eau, au logement, aux soins. Il s'est rapidement élargi et radicalisé, faisant trembler un État déjà instable ! La révolte actuelle est la continuité d'une décennie de luttes et d'explosions sociales régulières. Leur terreau : le régime despotique insoutenable d'un État capitaliste dont l'économie est en crise chronique d'une part, et d'autre part une longue tradition de luttes sociales radicales dont les dernières explosions remontent à quelques années seulement.

A partir du 28 décembre, le mouvement grandit et atteint différentes couches de la population, des Bazzars (bourgeoisie commerçante) à la classe ouvrière, en passant par les étudiants : tous ceux qui subissent les privations et ou la terreur imposées par les « gardiens de la révolution ». Chaque jour les rassemblements se multiplient dans tout le pays et tournent chaque nuit à l'affrontement avec les forces de l'ordre (police, « gardiens de la révolution »...). Des barricades sont érigées, des commissariats, bâtiments religieux, officiels ou associés au gardiens de la révolution sont attaqués. Les flics sont temporairement chassés de certains quartiers et leurs véhicules sont défoncés. Des portraits du guide suprême sont brûlés dans la rue. L'entraide s'organise pour évacuer les blessés et défendre les hôpitaux contre les descentes de flics cherchant à y attraper des manifestants.

D'autre part, les grèves et refus de travailler se répandent dans différents secteurs : les transports, les raffineries, l'éducation. À Arak, centre industriel à 250 km au sud de Téhéran, un conseil ouvrier (shora) élu par les grévistes aurait pris le contrôle de la ville et diffusé un appel aux travailleurs iraniens, réclamant « la fin de l'ère des patrons et des mollahs » ! Ces attaques s'en prennent ouvertement au régime, mais aussi à la religion dont les institutions sont intégrées à la machine répressive de l'État et qui encadre l'ensemble des rapports sociaux (exploitation, la famille, les rapports genrés, l'éducation, la politique...). Ce soulèvement résonne directement avec le mouvement précédent de 2022 suite au meurtre par la police des mœurs de Mahsa Amini.

En face, la répression s'intensifie, elle est terrible. Les forces de l'ordre tirent à balle réelle faisant en quelques jours des milliers de morts. Dès le 8 janvier, internet et les téléphones portables sont coupés pour entraver les communications et l'organisation. Cela nous empêche de connaître l'ampleur réelle de ce qui s'y passe mais nous montre que le régime est prêt à tout pour tuer la révolte. Plus d'une dizaine de milliers de personnes sont arrêtées. Des aveux forcés sont filmés et diffusés.

Mais la future répression s'organise aussi à l'intérieur de la lutte ! D'ores et déjà les monarchistes, soutien de l'héritier du dernier Shah d'Iran, tentent de tirer leur épingle du jeu se posant comme l'alternative viable au régime. Profitant de l'affaiblissement du gouvernement en place, d'autres nuances de la réaction se préparent à prendre le relais ! Le danger peut aussi venir de l'extérieur : les menaces d'intervention des États-Unis qui prétendent défendre les intérêts de la population iranienne contre leur gouvernement sanguinaire ne doivent tromper personne. Une intervention étrangère, même motivée par des discours démocratiques et humanitaires se traduirait inmanquablement par un étouffement de la révolte.

Le régime de Khamenei est affaibli par les récentes révoltes successives qui ont embrasé le pays et c'est bien dans ce contexte qu'émergent des luttes aussi puissantes que celle que nous connaissons aujourd'hui. Ces luttes s'inscrivent dans un contexte politique où le gouvernement iranien est affaibli, à la fois par les sanctions économiques imposées en 2015, et par les frappes récentes des États-Unis. On assiste à un effondrement progressif des soutiens entretenus par l'Iran dans la région : d'abord la destruction des milices du Hamas puis du Hezbollah (force d'intervention paramilitaire) dans le conflit israélo-palestinien, puis la chute consécutive du régime de Bachar al Assad en Syrie.

Derrière la crise du régime des mollahs, c'est la crise du régime capitaliste qui se dessine en Iran et partout dans le monde. Aucun changement de régime politique ne peut résoudre le problème de la crise de l'économie iranienne et de la misère, dont les causes sont plus profondes que les sanctions économiques occidentales et la corruption des «gardiens de la révolution». Cette dernière décennie, aux quatre coins du globe des soulèvements ont éclaté, soulignant la crise que traversent les États capitalistes, qu'ils soient autoritaires ou démocratiques. C'est dans ce contexte mondial qu'intervient la révolte actuelle en Iran.

Contre ceux qui assassinent le soulèvement aujourd'hui et contre ceux qui pourraient l'assassiner demain : soutien inconditionnel aux Iraniens et Iraniennes qui luttent pour transformer radicalement ce monde !

Pour se libérer enfin de leurs oppresseurs et exploiters de toutes nuances, les prolis ne peuvent compter que sur leur propre force.

Diffusons le plus largement possible ici et ailleurs, ce qu'il s'y passe, le contenu des luttes lorsqu'elles s'attaquent avec férocité à l'État, à la religion et ses sbires .



* Manifestations ayant eu lieu entre le 29 décembre 2025 et le 11 janvier 2026
(seuls les événements auxquels un haut niveau de fiabilité a été attribué par ISW et Critical Threats sont indiqués)

Abréviations : AR. Arménie, AZ. Azerbaïdjan, EAU Émirats arabes unis, KO. Koweït

COURRIER INTERNATIONAL - SOURCE : INSTITUTE FOR THE STUDY OF WAR AND AEI'S CRITICAL THREATS PROJECT

SOMMAIRE

P5 : Nous vivons dans un monde où le capitalisme ne porte plus de masque (11/01/2026), *Travailleurs anticapitalistes actifs du mouvement pour l'abolition du travail salarié*

Source en persan : <https://t.me/alayhesarmaye/11605/>

Source en anglais : <https://againstwagelabor.com/2026/01/11/we-live-in-a-world-where-capitalism-no-longer-has-a-mask/>

Traduction française par Les Amis de la Guerre de Classe : <https://www.autistici.org/tridnivalka/iran2026-nous-vivons-dans-un-monde-ou-le-capitalisme-ne-porte-plus-de-masque/>

P7 : Aux travailleurs du monde entier (11/01/2026), *Travailleurs anticapitalistes actifs du mouvement pour l'abolition du travail salarié*

Source en anglais : <https://t.me/alayhesarmaye/11606/>

Traduction française par Les Amis de la Guerre de Classe :

P7 : Ce que nous ne voulons pas, ce que nous voulons, comment y parvenir (08/01/2026), *Travailleurs anticapitalistes actifs du mouvement pour l'abolition du travail salarié*

Traduction française par Les Amis de la Guerre de Classe sur : <https://www.autistici.org/tridnivalka/iran2026-ce-que-nous-ne-voulons-pas-ce-que-nous-voulons-comment-y-parvenir/>

P8 : Des nouvelles du soulèvement en Iran (Chronologie),

Source en farsi : <https://www.anarshism.com/fa/>

Traduction en français : <https://dingueries.noblogs.org/?p=3214>

P14 : Iranian Marxist Nida Kaveh: “The Protestors Now Include the Pious Uncles” (08/01/2026),

Source en anglais : <https://socialistmiddleeast.com/iranian-marxist-nida-kaveh-the-protestors-now-include-the-pious-uncles>

P18 : Déclaration du Syndicat libre des travailleurs Iraniens “ It is our right, as workers and as the people of Iran, to demand fundamental change in this country ” (04/01/2026),

Traduction en français par Argument pour le lutte sociale : <https://aplutsoc.org/2026/01/04/declaration-du-syndicat-libre-des-travailleurs-iraniens-concernant-les-soulevements-nationaux-pour-la-liberte-dans-les-villes-du-pays/>

P19 : Déclaration des conseils ouvriers d'Arak (11/01/2026),

Source en persan : <https://t.me/alayhesarmaye/11601/>

TEXTE 1 : NOUS VIVONS DANS UN MONDE OU LE CAPITALISME NE PORTE PLUS DE MASQUE (11/01/2026)

Nous vivons dans un monde où le capitalisme a abandonné tout faux-semblant. Ce qui a été promu pendant des années au nom de la démocratie, de la liberté d'expression et des droits humains est en train de s'effondrer. La force brute, la répression, la censure, la guerre et l'élimination ne sont plus l'exception, elles sont devenues la norme. Au plus fort de ses crises, le capitalisme révèle son vrai visage plus clairement que jamais. Dans un tel monde, il est vain de placer ses espoirs et de chercher de l'aide auprès des puissances dominantes, des gouvernements et des forces extérieures. Ceux-ci ne sont pas une force de libération, mais font partie intégrante du système qui a conduit des millions de travailleurs dans une impasse. Compter sur eux revient simplement à répéter les erreurs du passé.

L'Iran ne fait pas exception. Ce qui se passe ici est une manifestation particulière et flagrante des mêmes relations : pauvreté, répression, injustice, insécurité, discrimination et destruction de la vie quotidienne de tous les travailleurs. Dans une telle situation, l'appel au renversement du régime se fait entendre partout. Cet appel est à la fois juste et nécessaire. Mais l'expérience historique de la classe ouvrière a montré que si le renversement n'est qu'un slogan, s'il procède sans vision claire et sans s'appuyer sur la force réelle des travailleurs, il a conduit à maintes reprises à la défaite et à la reproduction de la même situation. Nous avons vu à maintes reprises comment les opprimés et les oppresseurs, les victimes et leurs bourreaux, se sont rassemblés sous une seule et même bannière, et que le résultat pour la classe ouvrière n'a rien été d'autre que la poursuite de l'exploitation et de l'effacement. Cette expérience s'est répétée à maintes reprises en Iran, et ce sont les travailleurs et leurs familles qui en ont payé le prix.

Aujourd'hui, parallèlement à la colère et à la contestation, il existe une autre réalité : dans certains médias et parfois même dans la rue, les courants monarchistes se font de plus en plus entendre. C'est un phénomène que nous devons reconnaître, mais nous ne devons pas nous laisser intimider. Nous ne devons pas laisser ce tapage médiatique et ces slogans bruyants décourager ou démoraliser les travailleurs et les égarer. Ces voix, aussi fortes soient-elles, ne représentent pas la vie intérieure de la classe ouvrière et n'apportent aucune réponse à ses problèmes réels. L'histoire a montré que les voix dominantes dans les médias et à un moment donné ne sont pas nécessairement la force dominante dans la vie réelle. Ce qui est déterminant, c'est d'être ancrées dans les souffrances et les besoins quotidiens de la classe ouvrière. La question principale reste la suivante : en s'appuyant sur quelle force, et pour quel changement, le régime doit-il être renversé ? Le simple fait de rester dans les rues, et de s'y épuiser – en particulier dans des conditions de répression brutale et d'isolement, contribue davantage à augmenter le nombre de victimes et à saper nos forces qu'à faire avancer la cause des travailleurs. La rue est importante, mais elle n'est pas tout. La rue n'a de sens que lorsqu'elle s'appuie sur la vie réelle des travailleurs. La vie ne se déroule pas uniquement dans la rue. Le pain, les médicaments, les soins de santé, l'éducation, l'eau, l'électricité, les transports, la sécurité et la paix sont les préoccupations quotidiennes des travailleurs, ici et maintenant.

Si ces problèmes restent sans réponse, aucune protestation, aucun cri ne durera. Nos alliées – ce ne sont pas les gouvernements, ni les puissances étrangères, ni les oppositions bourgeoises hétéroclites, qu'elles soient de droite, de gauche, nationales ou étrangères. Nos alliées – ce sont les travailleurs eux-mêmes ; des travailleurs qui vivent ensemble, qui travaillent ensemble, qui sont confrontés à des problèmes communs et qui luttent contre ceux-ci. C'est là que nous pouvons maintenir notre force, accomplir nos tâches semaine après semaine et saisir l'occasion de prendre de véritables décisions concernant notre travail et notre vie. Lorsque les travailleurs peuvent gérer leur vie quotidienne, lorsqu'un sentiment de soutien et de camaraderie se développe, et lorsque les décisions émanent du cœur même de la classe ouvrière, alors la rue n'est plus un lieu d'érosion, mais un foyer de mobilisation d'une force réelle. Et cette voie ne peut être empruntée sans une clarification des revendications immédiates et urgentes.

En vue de renverser le statu quo, les revendications des travailleurs sont claires et sans ambiguïté :

1. L'alimentation, l'habillement, le logement avec toutes les commodités, les médicaments, les soins de santé, l'éducation, l'eau, l'électricité, le gaz, Internet, les transports, les loisirs, les voyages et tous les besoins fondamentaux de la vie humaine doivent être totalement soustraits de la sphère des marchandises et des échanges monétaires et, sans aucune exigence de paiement, être universellement accessibles à tous, en particulier aux travailleurs et à leurs familles.
2. Toute forme d'ingérence de l'État dans tous les aspects de la vie humaine, qu'il s'agisse de l'habillement, de la vie communautaire, des relations sociales, des croyances, de la culture, de l'éthique, des traditions, des coutumes, des activités politiques ou de toute autre sphère, doit être absolument interdite.
3. Le travail domestique doit être complètement aboli et remplacé par des services sociaux collectifs, en dehors de toute forme d'échange monétaire.
4. Le système carcéral doit être aboli et toutes les prisons démantelées.
5. Toutes les formes d'exécution doivent être absolument interdites.

Telles sont les revendications urgentes et vitales de la classe ouvrière ; leur réalisation est liée à la force réelle des travailleurs, cette même force qui se forge dans la vie quotidienne, et non dans la surenchère médiatique ni dans les promesses et les projets du pouvoir imposés d'en haut.

À bas le capitalisme, la République islamique et tous les États capitalistes !
Établissons une société des conseils sans exploitation, sans classes, sans esclavage salarié !
Travailleurs anticapitalistes actifs du mouvement pour l'abolition du travail salarié



TEXTE 2 : AUX TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER (11/01/2026)

L'État capitaliste islamique iranien repousse les limites du crime à un niveau sans précédent.

Depuis le 8 janvier, toutes les communications à l'intérieur de l'Iran ont été coupées. À partir de vendredi, Internet, les téléphones et tous les moyens de communication ont été coupés. Sous le couvert de cette coupure, l'État a lancé un massacre sans précédent. Les rapports provenant des hôpitaux, du personnel médical et des médecins de différentes villes font état d'un nombre de morts et de blessés bien supérieur à tout ce qui a été observé auparavant. Ce qui se passe actuellement est sans précédent. Seul un très petit nombre de personnes, ayant accès à Starlink, sont en mesure de communiquer avec le monde extérieur. Les informations provenant d'Iran sont extrêmement limitées. Cette vidéo est l'une des rares à avoir pu être diffusée.

Elle montre un centre de médecine légale à Kahrizak, Téhéran. Les familles des personnes tuées s'y sont rassemblées, contraintes de regarder un écran affichant les photos des morts, essayant d'identifier leurs proches. Le nombre de corps est si élevé que les cadavres sont transportés dans des camionnettes.

Il ne s'agit là que d'un seul endroit, et uniquement à Téhéran. Dans d'autres villes, le nombre de morts est bien plus élevé. Les rapports font état d'une catastrophe : on estime que des milliers et des milliers de personnes ont été tuées. Nous appelons les travailleurs du monde entier à devenir la voix de leurs frères et sœurs de classe en Iran. Faites entendre leur voix aux quatre coins du monde. Brisez le silence. Diffusez la vérité. Dénoncez ce massacre où que vous soyez.

Nous appelons à la solidarité, au soutien et à la protestation de tous les travailleurs.

Ne laissez pas ce crime être commis en silence.

Soutenez les travailleurs iraniens.

Les travailleurs anticapitalistes iraniens contre le travail salarié

TEXTE 3 : CE QUE NOUS NE VOULONS PAS, CE QUE NOUS VOULONS , COMMENT Y PARVENIR (08/01/2026)

Tout le monde parle de ce que nous ne voulons pas, mais la question essentielle est : que voulons-nous et comment y parvenir ? « Ce que nous ne voulons pas », comme le clament les insurgés dans les rues, se décline en une longue liste : la faim, le dénuement, le manque de logement, la suppression des libertés et des droits fondamentaux, l'apartheid sexuel, la pollution environnementale, le manque de médicaments, de soins médicaux et d'éducation. Tous ces éléments figurent en tête de liste de « ce que nous ne voulons pas ». Mais le contenu explosif de ces déclarations se heurte à des armées de pillards : des pillards qui les dévorent, les déforment, les transforment en revendications anti-humaines de leur propre classe et de leur propre groupe ; ils leur apposent le sceau de la démocratie et de la civilisation de l'esclavage salarié ; ils les transforment en nourriture mentale pour les masses laborieuses ; ils en font l'axe de leurs soulèvements ; ils soumettent la masse des rebelles et des damnés pour se proclamer vainqueurs. Telle est l'histoire du capitalisme à travers les âges. Plus on remonte dans le temps, plus la situation a été douloureuse, plus le sacrifice des travailleurs a été terrible. Aujourd'hui même, nous sommes sur le point de revivre cette tragédie.

Ils s'adressent aux insurgés et leur crient : « Vous êtes les conquérants des villes, les maîtres des rues ; il ne reste que quelques pas à faire pour remporter la victoire. Renversez le régime religieux et nous instaurerons le pouvoir moderne du capital. Nous répandrons la démocratie partout ! » Ne dites pas ce que nous voulons ! « Cela va à l'encontre du jugement des sages ! » « C'est source de division ! » « Ceux qui disent cela ont besoin d'un lavage de cerveau ! » Le slogan correct, disent-ils, est simplement « ce que nous ne voulons pas » ! C'est ce que doivent faire les masses ; les personnes « compétentes » décideront de ce qu'il faut vouloir. C'est ce que prétend l'opposition actuelle. Mais toute la question porte précisément sur ce que nous voulons et comment y parvenir.

La réponse qui jaillit du cœur et du cri existentiel des masses laborieuses est que le régime doit être renversé afin que soit satisfaites immédiatement les revendications suivantes...

Premièrement : revendications et exigences (*Voir les 5 points listés dans le texte «Nous vivons dans un monde où le capitalisme ne porte plus de masque», plus haut*)

Deuxièmement : stratégie de réalisation

Organisons-nous de manière toujours plus large, plus structurée en conseils, plus anticapitaliste. Ne subordonnons pas la satisfaction de nos revendications à une expression parfaitement unifiée et totalement organisée de notre existence collective. À chaque instant, utilisons la force unie dont nous disposons pour imposer nos revendications à la classe capitaliste et à son État. À mesure que nous nous développons, affaiblissons l'ennemi, imposons pas à pas des exigences de plus en plus fortes aux capitalistes et à leur État féroce, et réduisons leur capacité à nous affronter.

Troisièmement : moyens et tactiques

Le slogan selon lequel « la rue est le véritable champ de bataille » est une supercherie des diverses oppositions au sein même de la classe capitaliste. Certes, la rue est importante, mais elle n'est en aucun cas le champ de bataille principal. Nous devons paralyser le plus largement possible le cycle du travail et de la production ; défier l'ordre économique, politique, civil et juridique du capital à tous les niveaux.

Occupons les logements vacants des capitalistes et mettons-les à la disposition des sans-abris. Arrachons les lieux de travail des mains de la classe capitaliste et plaçons-les sous le contrôle de conseils ouvriers capables de planifier en dehors et contre l'esclavage salarié. Ouvrons la voie de l'hégémonie du mouvement des conseils, généralisé et opposé au travail salarié, sur l'ensemble du cycle du travail, de la production et de la vie.

Approprions-nous les centres commerciaux et les chaînes de magasins, et transformons-les en centres de distribution des biens de première nécessité pour la population, en éliminant tout échange marchand.

Quatrièmement : rejetons les marchands de pouvoir opportunistes

Le tremblement de terre que constitue le soulèvement des masses laborieuses et des millions de fils et filles de travailleurs a également ouvert de vieilles tombes. De celles-ci émergent des chauves-souris fossilisées qui planent au-dessus de la foule. Ces vieux fossiles tentent d'exhumer la monarchie et empoisonnent l'atmosphère de leurs lamentations.

Il ne s'agit pas de les expulser, mais de clamer haut et fort au monde entier qu'ils ne sont rien.

À bas le capitalisme, la République islamique et tous les États capitalistes !
Vive la société des conseils sans exploitation, sans classes, sans esclavage salarié !
Travailleurs anticapitalistes actifs du mouvement pour l'abolition du travail salarié

TEXTE 4 : DES NOUVELLES DU SOULÈVEMENT EN IRAN

Ce texte a pour but de décrire les événements qui se sont produits lors du soulèvement iranien entre le 2 et le 8 janvier 2026. Il permet de comprendre les dynamiques du mouvement en termes de pratiques de lutte et de son extension. Mais aussi comment s'abat la répression qui s'intensifie progressivement au fil des jours. Le site <https://www.anarshism.com/fa/> qui a originellement diffusé ces rapports quotidiens est de tendance anarchiste et existe depuis plusieurs années. Il semblerait que les informations recueillies proviennent de leurs camarades présents en Iran, ce qui n'est pas le cas de l'ensemble des participants au site.

Le site dingueries.noblogs.org a proposé une traduction des rapports quotidiens dont nous en avons choisi quelques extraits.

Nous conseillons d'aller lire par vous même l'intégralité des rapports quotidiens qui se constituent d'un ensemble de faits ainsi que d'analyses de la situation. N'hésitez pas à nous contacter si vous avez plus d'information par des camarades sur place.

Rapport du 5e jour (2 janvier 2026)

Les rues vibraient aujourd'hui d'une énergie intense et généralisée, une énergie qui s'est accumulée au cours des jours précédents et qui a maintenant atteint son apogée. Ce qui avait commencé comme une grève des commerçants sur les marchés est devenu un mouvement national qui a touché les villes, grandes et petites. Des personnes de tous horizons (ouvriers, étudiants, commerçants, citoyens ordinaires) sont descendues dans la rue, non seulement pour protester contre l'effondrement de la monnaie ou l'inflation galopante, mais aussi pour rejeter un système tout entier qui a étouffé la vie sous le joug du contrôle économique et policier. Ce mouvement se déroule sans structure hiérarchisée ; de petits groupes de quartier prennent des décisions, une solidarité directe se crée, malgré les tentatives de certaines personnalités et groupes disposant de tribunes et de capitaux pour diriger et s'accaparer les actions. À Téhéran, le Grand Bazar est resté partiellement fermé et ses alentours étaient remplis de personnes formant des chaînes humaines et résistant aux gaz lacrymogènes. À Qom, haut lieu idéologique depuis toujours, la population a attaqué directement les forces de sécurité, leur lançant des pierres. Des témoignages font même état de forces désarmées, preuve de la profondeur de la colère et de son dépassement des frontières traditionnelles.

Dans des villes comme Kohdasht, Lordegan et Azna, au Lorestan, les affrontements ont été plus violents. La population a repoussé les forces de répression en leur lançant des projectiles et en érigeant des barricades. Des coups de feu ont retenti, mais au lieu de se disperser, la foule s'est regroupée et a résisté. À Azna, le commissariat principal a été incendié, les véhicules des répresseurs brûlés et le bâtiment occupé ; un moment qui a marqué le passage d'une simple protestation à une prise de contrôle directe de l'espace par la population. À Lordegan, des tirs directs ont coûté la vie à des jeunes, mais cette violence n'a fait qu'attiser la flamme de la résistance. La population a porté les blessés, s'estentraïdée et a reconquis l'espace. Cette dynamique révèle la faiblesse de l'appareil répressif. Lorsque la volonté émane de la base et s'enracine dans des besoins réels, même les outils modernes ne peuvent l'anéantir complètement.

En réalité, chaque attaque révèle davantage les failles du système et incite la population à envisager des alternatives. À Marvdasht et Kavar, dans la province de Fars, une forte mobilisation a eu lieu dans les rues. La foule en mouvement a contraint les forces anti-émeutes à fuir, bloquant les rues, et les affrontements se sont poursuivis jusque tard dans la nuit. Ces scènes démontrent que lorsqu'un mouvement horizontal se propage, même des forces bien équipées ne peuvent maintenir l'ordre. À Shahabad (ouest d'Islamabad), dans le Kermanshah, les rassemblements ont dégénéré en affrontements directs ; la population, unie par sa solidarité locale, a pris le contrôle de l'espace et repoussé la répression. À Ilam, des jeunes ont arraché des banderoles idéologiques, symbolisant un rejet direct du contrôle culturel, un acte né de la colère accumulée au fil des années d'oppression. Les étudiants ont également joué un rôle crucial ; des rassemblements ont eu lieu dans les résidences universitaires pour protester contre les arrestations et les convocations d'étudiants, et les jeunes ont rejoint le mouvement par des actions simples mais directes. Le régime a attaqué plusieurs résidences universitaires à Téhéran et arrêté de nombreux étudiants manifestants. À Rasht, les protestations ont débuté place Moallem et se sont rapidement propagées, révélant que le mouvement n'est pas seulement motivé par des raisons économiques, mais qu'il est aussi enraciné dans des contradictions plus profondes : un système qui concentre les ressources entre les mains d'une minorité, détruit la nature à des fins lucratives et restreint les libertés par des lois idéologiques et policières. La population s'attaque désormais directement à ces structures, sans se laisser influencer par les promesses de réforme venues d'en haut.

La répression a été systématique et généralisée : gaz lacrymogènes, tirs à balles réelles et charges des forces anti-émeutes contre la foule. Plusieurs personnes (manifestants et membres des forces de sécurité) auraient été tuées, mais la violence n'a fait que renforcer la résistance. Au Lorestan, la population a même utilisé des tracteurs pour lancer des pierres afin de se défendre, faisant preuve d'une grande créativité dans l'organisation à la base. Ce moment représente une occasion unique de reconstruire la société depuis ses fondements. La crise économique, avec son inflation de plus de 40 %, son chômage massif et le pillage des ressources, n'était que l'étincelle ; le véritable foyer de conflit provient d'un système

hybride qui combine capitalisme et contrôle idéologique et instrumentalise les individus. On constate aujourd'hui qu'aucune réforme, aucun nouveau leadership ne peut résoudre ces contradictions. En revanche, un mouvement horizontal peut être le socle d'une société différente : des conseils locaux dotés d'un pouvoir de décision direct, une production et une distribution fondées sur les besoins collectifs plutôt que sur le profit, et une solidarité sans frontières ethniques ni de genre. Par exemple, dans certains quartiers, les gens ont commencé à partager des ressources ou à tisser des réseaux d'entraide, autant d'exemples, certes modestes, de la possibilité d'une vie sans domination.

Mais ce processus doit aller plus loin : lier les usines aux grèves, développer les réseaux clandestins pour contourner le contrôle et privilégier la formation croisée à la prise de décision collective.

Les défis sont bien réels. Le système utilise tous ses outils : promesses de dialogue pour apaiser, recours à des groupes intermédiaires pour réprimer, création de divisions par l'exacerbation des différences ethniques ou religieuses, voire ingérence étrangère pour détourner le mouvement. Le risque d'expropriation par d'anciens groupes ou de nouvelles directions cherchant à reconcentrer le pouvoir est également présent. Pour surmonter ces obstacles, il est impératif de renforcer la structure horizontale : créer des liens directs entre les villes, se concentrer sur les besoins locaux tels que l'alimentation et la sécurité, et rejeter fermement toute forme de hiérarchie. Si nous maintenons cette énergie et nous concentrons sur les aspects pratiques (comme l'organisation de grèves tournantes ou de réseaux d'information sécurisés), nous pouvons transformer une protestation passagère en un changement durable. Ce soulèvement n'est pas qu'une simple réaction, mais le signe d'un monde possible sans domination. [...]



Rapport du 6e jour (3 janvier 2026)

Six jours se sont écoulés depuis le début de cette vague de protestations et aujourd'hui, 3 janvier 2026, l'intensité et l'ampleur des affrontements dans plusieurs villes ont démontré que le régime, malgré tous ses moyens de répression – tirs directs depuis les toits et les ruelles, utilisation massive de gaz lacrymogènes, motos des unités spéciales, tirs de flashball au visage et aux organes vitaux, blocages de quartiers et coupures d'internet –, n'est pas parvenu à dégager les rues. Des rassemblements se sont poursuivis à Téhéran, Karadj, Shiraz, Mashhad, Tabriz, Qom, Hamedan, Kermanshah, Ilam, Shahrekord, Yazd, Qazvin, Arak, Bushehr, Babol, Anzali, Khorramabad, Aligoudarz, Ramhormoz et dans des dizaines de villes plus petites. Les manifestants ont érigé des barricades, se sont emparés des motos des forces de sécurité, brûlé des banderoles de propagande du régime, pris d'assaut des commissariats et des bases de police, et, dans des villes comme Téhéran-Pars, Tabriz, Ispahan et Qom, repoussé les forces de répression ou les a contraintes à fuir. Dans de nombreux quartiers, la foule grossissait de minute en minute, les automobilistes klaxonnaient en signe de soutien, et même à Kerman, le jour anniversaire de Soleimani, chaque banderole déployée prenait feu.

[...]

Cette vague de protestations présente plusieurs caractéristiques essentielles qui ont considérablement fragilisé la position du régime. Premièrement, elle est totalement décentralisée : il n'existe ni direction claire ni structure organisationnelle. Les appels proviennent de réseaux informels et du bouche-à-oreille, les décisions se prennent dans la rue, et cette dispersion a empêché le régime de paralyser le mouvement par des arrestations ciblées ou la coupure des communications. Même une coupure généralisée d'internet a échoué ; les gens ont trouvé des itinéraires alternatifs et les rassemblements se sont propagés sans coordination centrale.

Deuxièmement, l'extension géographique sans précédent du mouvement à de petites villes périphériques (de Sureshjan et Lordegan à Bahmai et Abdanan) témoigne de la profonde pénétration du mécontentement dans les couches les plus défavorisées de la société. Cette dispersion a divisé les ressources répressives du régime et l'a privé de la capacité de répondre simultanément à tous les fronts ; le régime a été contraint de répartir ses forces entre les grands centres et les villes périphériques, ce qui l'a affaibli sur tous les fronts. [...]

Rapport du 7e jour (4 janvier 2026)

Ce soulèvement, qui en est à son septième jour, n'est pas seulement une protestation économique, mais une rébellion concrète contre la logique même du pouvoir d'État. Le peuple a perturbé le contrôle des rues, détruit les symboles de la répression et résisté aux balles. C'est précisément l'anarchie en action : la paralysie de la machine d'État par la base, sans qu'il soit nécessaire de la remplacer immédiatement par un nouveau pouvoir.

Le régime a réagi par des tirs directs, des raids contre les hôpitaux et des arrestations massives, mais cette répression a non seulement échoué, mais a aussi exacerbé les divisions internes : les troupes ont battu en retraite dans de nombreux endroits, des officiers ont été capturés et le peuple a résisté avec succès pour défendre les blessés. Des tactiques dispersées et spontanées (barricades de quartier, voitures incendiées, destruction de caméras et blocage des voies de communication) ont déplacé le pouvoir du centre vers la périphérie et créé un espace pour une véritable autogestion : dons de sang massifs, défense des hôpitaux et diffusion directe de l'information sans intermédiaires.

[...]

Le mouvement englobe désormais plus de 100 localités et concerne au moins 22 provinces. [...]

Rapport du 8e jour (5 janvier 2026)

Les manifestations entamaient leur huitième jour consécutif. La présence des manifestants était généralisée, s'étendant à plus de 175 localités dans 25 provinces et 60 villes.

Ce mouvement n'est plus seulement une protestation économique ; il est devenu un soulèvement dispersé et décentralisé qui met le régime sur la défensive.

[...]

Les rassemblements nocturnes, ponctués de barrages routiers et d'affrontements directs, se sont poursuivis. Les forces de l'ordre ont riposté avec des grenades assourdissantes et des gaz lacrymogènes, mais les manifestants se sont regroupés. Les barrages routiers du régime et la circulation de motocyclistes aux plaques d'immatriculation dissimulées n'ont pas permis de calmer les esprits.

[...]

Dans l'après-midi, alors qu'un groupe de manifestants passait spontanément devant une base des Bassidj, les Gardiens de la révolution ouvrirent le feu sans sommation. Selon les témoignages, le commandant de la garde de Malekshahi aurait personnellement donné l'ordre de tirer sur les manifestant-es, posté derrière une mitrailleuse. Cette fusillade, caractéristique de la stratégie du régime visant à asseoir son autorité par le haut, fit au moins quatre morts (Reza Azimzadeh, Mehdi Emamipour, Farez Aghamohammadi et Mohammad Bezouneh) et plus de trente blessés, dont plusieurs grièvement. L'action du régime visait non seulement à disperser le rassemblement, mais aussi à étouffer dans l'œuf toute forme de résistance horizontale. Or, la violence n'a fait qu'attiser la colère locale.

[...]

Des témoignages rapportent également qu'aux abords du passage souterrain de Keshvari et de la place 22 Bahman, les manifestant-es se sont retranchés sur des positions défensives. Lorsque les forces de sécurité ont pris d'assaut l'hôpital Imam Khomeini pour récupérer les corps et les blessés, ils ont fermé les portes, bloqué l'accès avec des pierres et des objets, et, dans certains cas, ont même désarmé les Bassidj.

[...]

Rapport du 9e jour (6 janvier 2026)

Au neuvième jour des manifestations nationales, les activités se sont poursuivies dans plus de 222 localités réparties dans 26 provinces d'Iran. Des informations confirmées par diverses sources, notamment des organisations de défense des droits humains et des médias internationaux, font état de rassemblements nocturnes, d'affrontements limités mais intenses dans certaines zones, d'une grève générale des entreprises et de slogans antigouvernementaux. Ce soir, le bilan des morts depuis le début du mouvement s'élève à au moins 25 personnes, dont au moins trois enfants tués et plus de 40 arrestations massives de mineurs. Des centaines de personnes ont également été blessées et le nombre d'arrestations se chiffre par milliers.

[...]

Situation d'Internet et contrôle numérique :

Les perturbations d'Internet ont atteint leur paroxysme cette nuit-là et étaient très localisées et ciblées. Les données mondiales (comme Cloudflare Radar) montrent une baisse de trafic de 30 à 40 % par rapport aux jours normaux, avec des ralentissements particulièrement marqués dans les zones de tension comme Téhéran, Ispahan, Kermanshah, Ilam et Mashhad. L'envoi de messages prend des heures, l'accès aux réseaux sociaux est limité et de nombreux VPN sont hors service. Cette tactique a perturbé la coordination des manifestant-es et considérablement retardé la diffusion d'images, mais elle a également exacerbé la colère populaire face aux restrictions et poussé la population vers des moyens alternatifs. [...]

Rapport du 10e jour (7 janvier 2026)

Aujourd'hui marquait le dixième jour de manifestations et de grèves en Iran. 285 rassemblements ont eu lieu dans 92 villes réparties dans 27 provinces. Selon les informations disponibles, au moins 2 076 personnes ont été arrêtées et 35 manifestants ont été tués.

Alors que les cours de l'or et des devises étrangères atteignaient des niveaux records, des manifestations ont éclaté aujourd'hui dans le bazar de Téhéran, suite à un appel des commerçants. Des commerçants de tous horizons se sont mis en grève et ont organisé des rassemblements de protestation dans le Grand Bazar de Téhéran, sur la place Topkhaneh et dans les rues avoisinantes (Jomhuri, Saadi, Sepahsalar et Hassanabad, notamment). Les forces de répression ont fait usage d'une violence inouïe pour contrôler la foule. Outre les passages à tabac, les tirs de gaz lacrymogène dans les rues et les stations de métro, les tirs de balles et de grenades assourdissantes directement sur les manifestant-es, et les arrestations,

elles ont également attaqué l'hôpital Sina. Cependant, la force des manifestant-es a repoussé les forces de sécurité à certains endroits.

[...]

Aujourd'hui, à Abdanan, lors d'un rassemblement massif et uni, les habitants ont repoussé les forces de répression et le contrôle de la ville est effectivement tombé entre leurs mains. Ils ont créé des scènes impressionnantes en détruisant l'appareil répressif et en attaquant une chaîne de magasins appartenant aux Gardiens de la révolution. Selon les dernières informations, l'eau et l'électricité ont été coupées et des renforts ont été envoyés pour rétablir l'ordre dans ces zones.

[...]

Un important dispositif sécuritaire est déployé dans plusieurs villes, mais les protestations se poursuivent et les manifestants se préparent à l'appel à la mobilisation dans les jours à venir.

Globalement, nous avons constaté aujourd'hui que la flamme du soulèvement populaire se renforce. Malgré l'intensification de la répression de rue et la coupure d'Internet, les manifestant-es continuent de lutter dans l'espoir de la victoire. Compte tenu des appels lancés, on s'attend à ce que les manifestations s'étendent davantage dans les prochains jours. [...]

Rapport du 11e jour (8 janvier 2026)

Le soulèvement entre dans son onzième jour et ne faiblit pas. Non seulement la population se défend, mais dans de nombreux endroits, elle a pris l'initiative et repoussé les forces de répression. Cette persévérance a mis le régime sur la défensive, et des signes de fatigue et d'inefficacité sont devenus apparents dans la structure de la répression.

[...]

La mobilisation s'est étendue aux petites villes et aux zones périphériques sous contrôle strict : Mehran (Ilam), Lordegan, Aligudarz, Gilangharb, Sarabeleh, Khorramdareh (Zanjan) sont des localités qui n'avaient jusqu'alors que peu ou pas d'antécédents d'activité politique. À Mehran, petite ville sans passé politique, les habitants sont descendus dans la rue et ont scandé des slogans hostiles au régime. À Lordegan, les affrontements ont dégénéré en fusillades, mais la population n'a pas cédé et a temporairement repris le contrôle de certains quartiers. Ce ralliement de petites villes, habituellement sous contrôle strict, témoigne de la gravité de la crise : le régime n'a plus de refuge à l'intérieur du pays et la colère s'est propagée jusqu'aux régions les plus reculées.

[...]

Le fait que le soulèvement dure depuis plus de onze jours est en soi le signe d'un changement fondamental. Lors des soulèvements précédents, le régime était parvenu à endiguer la vague par une répression rapide et ciblée, mais cette fois-ci, la dispersion géographique et la diversité des tactiques (des grèves aux affrontements directs) n'ont pas permis un contrôle total. Chaque jour qui passe alourdit le coût de la répression pour le régime. Non seulement sur le plan humain, mais aussi en termes de légitimité et de cohésion interne, nous assistons à une résistance spontanée et horizontale : les décisions sont prises localement, sans ordres centraux. Des jeunes bloquent les rues, des citoyens ordinaires érigent des barricades de fortune et, dans de petites villes, des noyaux de résistance se forment, une situation inédite. Cette structure dispersée a déstabilisé le régime : lorsque des forces sont envoyées dans une ville, d'autres s'embrasent.

[...]

Nous n'avons malheureusement pas plus d'informations des camarades pour nous rendre compte de la gravité de la situation sur place. La coupure généralisée des moyens de communication par l'état iranien a semble-t-il permis une vaste répression, encore plus intense que dans les jours précédents. Depuis, un seul article a pu paraître sur le site <https://www.anarshism.com/fa/>, à propos d'un nombre hallucinant d'éborgnés et d'une grande difficulté d'accès aux soins due à la répression, maintenant que les hôpitaux ne sont plus protégés par le mouvement.

TEXTE 5 : IRANIAN MARXIST KAVEH : "THE PROTESTORS NOW INCLUDE THE PIOUS UNCLES"

Ce texte a été publié le 8 janvier 2026 sur le site *socialistmiddleeast.com*. Beaucoup de choses ont donc changé depuis sa parution et nous espérons pouvoir actualiser le mieux possible notre propos, mais nous avons décidé de l'inclure car il contient des éléments qui permettent de poser le contexte du début du mouvement. Nous avons des désaccords avec le propos de l'interview, notamment sur l'emploi du terme «impérialisme» seul accolé aux États-Unis, comme si l'État iranien ne constituait pas un impérialisme, ou comme s'il n'était pas inclus dans un réseau d'États tous aussi impérialistes les uns que les autres. La référence au «peuple» nous paraît aussi être une impasse pour saisir les dynamiques de classes et surtout la potentialité révolutionnaire de notre classe, celle du prolétariat de partout.

Néanmoins c'est une analyse marxiste claire qui apporte des infos et balaie pas mal de questions sur le début du mouvement.

Quelle est la situation actuelle en Iran ? Qu'est-ce qui a déclenché la mobilisation, et qui sont les manifestants dans les rues ?

Ce à quoi nous assistons, c'est l'échec total et systémique du néolibéralisme théocratique. Ceux qui occupent les rues sont les dépossédés par les « Bonyads » (organisations religieuses) et la mafia des Gardiens de la révolution (Sepah), qui monopolisent l'accumulation du capital depuis la révolution de 1979. Malgré l'immense richesse rentière du pays, les masses ont été systématiquement exclues. La force motrice n'est pas seulement les « libertés civiles libérales » ; c'est une revendication de justice socio-économique et de dignité humaine, comme en témoignent les slogans scandés dans les rues.

La paupérisation a atteint un stade terminal. Avec une hyperinflation dépassant les 50 % et la dévaluation de la monnaie nationale, les pauvres des villes, les précaires et les femmes ont formé un front uni de colère. Il ne s'agit pas d'un mouvement bourgeois laïc classique, mais d'une mobilisation populaire beaucoup plus radicalisée que lors des cycles précédents. La colère des « Mustazafin » (les sans-culottes) s'est retournée contre un État qui maintient sa légitimité grâce à une façade de populisme religieux. Nous assistons à une crise structurelle du capitalisme d'État islamique. Cela a peut-être évolué vers une situation pré-révolutionnaire, différente des soulèvements périodiques précédents, où la classe dirigeante ne peut plus gouverner à l'ancienne et où les classes moyennes ne souhaitent plus être gouvernées à l'ancienne. Les jeunes et les étudiants sont également dans la rue ; ce sont les jeunes générations privées de sécurité et d'avenir, y compris les enfants des familles de l'opposition. Même si le régime a fermé les campus par crainte, ils participent à des manifestations dans les quartiers par des méthodes telles que la désobéissance civile. Je voudrais également souligner la présence des pauvres des zones urbaines, ceux qui se trouvent tout en bas de l'échelle, qui ne peuvent pas payer leur loyer et survivent en fouillant les marchés à la recherche de nourriture ; ces quartiers sont dans la rue. Les femmes sont bien sûr également présentes ; elles ont toujours été les principales cibles de la forte pression idéologique exercée par le régime. [...]

Le « bazar » (la petite bourgeoisie traditionnelle) constituait historiquement la base sociale du régime. Pourquoi cette classe s'est-elle jointe à l'opposition ?

Historiquement, le « bazar » (la petite bourgeoisie traditionnelle) était le financier des religieux (mollahs) et le pilier du régime. Cependant, au cours des 20 dernières années, les Gardiens de la révolution ont monopolisé le commerce en militarisant l'économie. Le commerçant traditionnel a été écrasé par le capital militaire. Actuellement, le fait que les commerçants (Bazaar) – qui ne croient plus que le régime représente leurs intérêts – descendent dans la rue est l'indicateur le plus clair de l'érosion de la base so-

cial du régime. Le point de rupture correspond à la spirale incontrôlable du taux de change (rial/dollar). Un commerçant ne peut pas remplacer l'après-midi les marchandises qu'il a vendues le matin. Personne ne croit que le gouvernement puisse résoudre ce problème, car la part des conglomérats contrôlés par les Gardiens de la révolution (Bonyads) est immense et le système leur est favorable. Naturellement, la colère se dirige vers les religieux corrompus et enrichis. Les commerçants ont pris conscience qu'ils sont devenus des concurrents directs du gouvernement et qu'ils sont écrasés dans cette rivalité. Il s'agit autant d'un cri contre la dépossession que d'une lutte pour le « pain » ; en d'autres termes, il y a ici une objection dirigée contre les fondements mêmes du régime. C'est précisément pour cette raison qu'au lieu de s'opposer d'emblée à ce groupe avec dureté, le régime a tenté de projeter une image conciliante avec des phrases telles que « nous vous écoutons » et « nous devons résoudre ce problème ».

Le 10 décembre, les grèves des travailleurs du pétrole à South Pars et Asaluyeh ont été marquées par une énergie qui n'avait pas été observée depuis de nombreuses années. Des grèves ont également eu lieu dans les raffineries de sucre et les mines d'or. Quelle est la position de la classe ouvrière dans ce mouvement ? Un lien s'est-il établi entre le mouvement de rue et le mouvement syndical ?

Cette dynamique existe bel et bien et résulte de la crise économique qui ne promet rien d'autre que la pauvreté aux travailleurs du gaz et du pétrole, qui sont les producteurs de la plus grande source de revenus du pays. En d'autres termes, les deux mouvements ont les mêmes racines. Le mouvement syndical n'a pas encore pris de mesures pour unir ses forces à celles du mouvement actuel ; du moins, c'est la situation actuelle.[NdE : la situation a évidemment changé après ce texte, paru le 8 janvier]

Cependant, le mouvement syndical politique n'a jamais vraiment cessé en Iran. Les exemples sont nombreux : retraités, infirmières, enseignants, chauffeurs de bus et travailleurs du sucre qui ont mené des expériences majeures dans les conseils ouvriers, comme à Haft Tappeh.

Les grèves des travailleurs du pétrole, du sucre et de l'or constituent la vague de grèves la plus politisée depuis 1979. Les travailleurs ne se contentent pas de réclamer des augmentations de salaire, ils réclament le « contrôle ouvrier » et des « syndicats indépendants ». South Pars et Asaluyeh sont les artères des devises étrangères de l'Iran. Lorsque la classe ouvrière y « débranche la machine », le régime ne peut ni vendre du pétrole à l'étranger ni financer son armée. Dès que la classe ouvrière combinera l'énergie dispersée de la rue avec le pouvoir d'arrêter la production, le régime s'effondrera.



Le peuple iranien est habitué à descendre dans la rue. Cependant, cette fois-ci, les manifestations sont géographiquement dispersées d'une manière qui sort du scénario habituel. Lors des précédentes vagues de rébellion, des foules massives restaient obstinément dans les rues, en particulier à Téhéran et à Tabriz, mais aujourd'hui, ces villes semblent relativement calmes. Quelle en est la raison ?

La « relative » rareté des foules dans des centres comme Téhéran, Tabriz et Ispahan n'est pas un recul, mais plutôt un état de fragmentation qui se produit à mesure que les partisans monarchistes deviennent visibles dans les manifestations. Des endroits comme Tabriz et Téhéran sont les bastions de la gauche et des forces anti-régime. D'autre part, les classes supérieures et les segments économiquement plus puissants se trouvent également ici. Parmi les travailleurs anti-régime des grandes villes, il existe une certaine méfiance à l'égard de ce mouvement qui a débuté avec les marchands du bazar.[...] Cependant, la sympathie pour les manifestations est, bien sûr, très forte. Le silence dans les grandes villes devient le point faible du mouvement. Il n'est pas possible de porter un coup décisif au régime uniquement à partir des petites villes rurales fragmentées. Les zones rurales iraniennes croulent sous le poids du chômage, de la sécheresse et de la destruction écologique. Les petites villes et les villages, autrefois considérés comme les « forteresses » du régime, sont aujourd'hui en feu. Il n'y a nulle part où se cacher ; la faim est ressentie de manière crue et directe. Lorsque le régime a concentré ses forces à Téhéran et dans les grandes villes, les provinces sont devenues le « maillon faible ». Cela provoque une propagation rhyzomatique destinée à étirer et à briser la ligne de défense du régime. Alors que la vie à Tabriz et à Téhéran suit son cours normal, nous constatons une forte présence des forces de sécurité partout. Pour l'instant, la population observe en silence. Je pense que plus les petites villes et les provinces resteront dans la rue, plus cette réaction se propagera vers le centre.

L'Iran est confronté à des menaces directes de guerre. Pour la première fois depuis la guerre Iran-Irak, la capitale a été bombardée par Israël pendant 12 jours. Après l'opération illégale au Venezuela, l'Iran est à nouveau menacé par Trump. Quel est le reflet de cette pression impérialiste sur les manifestations et parmi la population ?

Les slogans pro-Pahlavi qui circulent sur les réseaux sociaux sont le produit d'un « vide mémoriel » apparu en l'absence d'une alternative de gauche organisée. Les jeunes et les masses populaires veulent simplement « se débarrasser de ce qui existe actuellement ». Ce slogan découle d'un raisonnement binaire très simple : « tant que le régime des mollahs disparaît, peu importe qui le remplace », car pendant des décennies, toute tentative d'organisation de gauche a été impitoyablement réprimée.

Si le régime tombe, un vide politique se produira. Le monarchisme – qui est maintenu en réserve par l'impérialisme mais qui manque en réalité d'une structure organisée à l'intérieur de l'Iran – comble le vide idéologique créé par cette réalité concrète. Bien que les partisans du Shah disposent d'un pouvoir médiatique financé par l'étranger, on ne les voit pas sur le terrain (dans les grèves, les comités de quartier, etc.). Ce qui existe là-bas, c'est l'auto-organisation du peuple.

Avant les manifestations, l'Iran avait atteint un point où le port obligatoire du hijab pour les femmes ne pouvait plus être imposé par le régime. Quelle est la situation actuelle des femmes en Iran ?

Le port obligatoire du hijab n'est désormais plus qu'une règle sur le papier. Les femmes ont obtenu cette position au prix de leur vie. Cette question ne concerne pas seulement la « tenue vestimentaire » ; elle est au cœur de la reproduction idéologique du régime. Le port du hijab est le symbole de l'islam politique ; lorsqu'il disparaît, le régime se retrouve idéologiquement nu. À ce stade, les femmes ont remporté une victoire de facto. Dans les rues de Téhéran et d'autres grandes villes, se promener sans voile n'est plus un acte de désobéissance civile, c'est la nouvelle norme. [...]

Le régime semble pris en étau entre les contraintes économiques, la pression internationale et les réactions sociales. Selon vous, quelles sont les perspectives d'avenir pour le régime et le pays ?

En bref, le régime est pris au piège. Je pense qu'il existe trois scénarios possibles pour l'avenir : Le premier scénario est un coup d'État militaire basé sur le « modèle égyptien ». Nous savons désormais, grâce à des preuves découvertes pendant la guerre des 12 jours, qu'il existe des agents et des collaborateurs israéliens en Iran, et que les États-Unis et Israël tentent constamment de soudoyer ou de persuader des personnes afin de provoquer un changement de régime ciblé. L'effondrement du soutien public crée inévitablement un désir d'« accord », même au sein des plus hautes sphères du régime. Dans un tel cas, un scénario tel que la fuite d'Assad vers la Russie, des assassinats ciblés en Iran ou un acte de « banditisme » plus important, comme dans le cas de Maduro, ne serait pas surprenant. D'autre part, s'il existe une branche militaire capable de gérer une désintégration interne, cela devient effectivement une option de coup d'État militaire. Les Gardiens de la révolution (IRGC) pourraient purger les clercs et parvenir à un accord avec l'Occident. L'option la plus probable à l'heure actuelle est que les dirigeants du régime changent de camp sans renoncer à leurs privilèges, alignant les ressources pétrolières et le système politique de l'Iran sur l'impérialisme occidental. Cela signifierait bien sûr une victoire de l'impérialisme en Iran et la consolidation d'une puissance majeure pour Israël et les États-Unis dans la région. C'est un tableau très sombre ; cela signifie que l'impérialisme occidental participerait à l'exploitation du peuple iranien et au pillage de ses ressources. Cela signifie que les mollahs vendraient le pays aux États-Unis pour servir leurs propres intérêts.

La deuxième option est celle du « déclin » par l'encerclement impérialiste, l'embargo et la stagnation prolongée du régime. Ce processus, dans lequel le régime ne peut être renversé ni parvenir à gouverner, et où la dégradation sociale et les conflits à petite échelle deviennent chroniques, pourrait se poursuivre pendant un certain temps. Cependant, tant la conjoncture internationale que la dynamique interne de la société iranienne montrent clairement que cette situation n'est pas viable. L'Iran est arrivé à un tournant historique.

La troisième option est une révolution ouvrière. L'unification des conseils ouvriers (shoras) et des comités de quartier pour mettre le pouvoir entre les mains du peuple serait le scénario le plus optimiste pour les peuples d'Iran et du Moyen-Orient. C'est la voie pour laquelle nous nous battons. Dans un pays aussi riche en ressources que l'Iran, la pauvreté, l'absence de droits fondamentaux et les inégalités sont trop profondes pour être résolues par un simple remaniement au sein du système. Lorsque le système accorde la liberté, le peuple devient révolutionnaire ; lorsqu'il le réprime, des rébellions éclatent. Que les mollahs s'en aillent et que quelqu'un d'autre prenne leur place, ces dynamiques sociales radicales existeront toujours comme une menace pour la classe dirigeante. À une telle époque et dans une telle géographie de banditisme impérialiste, vivre dans la prospérité est déjà hors de question. Si le capitalisme de type mollah crée une illusion à ce sujet, ceux qui, au Moyen-Orient, aspirent à un gouvernement démocratique libéral de type occidental demandent l'impossible.

Une révolution par laquelle les millions de travailleurs s'emparent des ressources et du pouvoir, servant d'inspiration et d'exemple au reste du Moyen-Orient, est la seule véritable alternative qui puisse résoudre les problèmes du « pain et de la liberté ». Les autres scénarios envisageables dans le monde actuel offrent au peuple iranien des perspectives très sombres. Le tableau est aussi clair et aussi sombre. Le peuple iranien ne rejette pas seulement un gouvernement, il rejette tout un système.

TEXTE 6 : "IT IS OUR RIGHT, AS WORKERS AND AS THE PEOPLE OF IRAN, TO DEMAND FUNDAMENTAL CHANGE IN THIS COUNTRY".

Nous retrouvons ici l'un des rares communiqués parvenus à ce jour par le Syndicat libre des travailleurs iraniens publié le 03 janvier. Syndicat qui est né des luttes au sein du mouvement ouvrier. C'est un appel aux travailleurs de tout le pays à s'organiser contre le régime des mollah mais aussi tous les sbires qui orchestrent la contre-révolution. Il traduit aussi avec justesse l'impasse face à laquelle les Iraniens se retrouvent - face à un État qui malgré son instabilité maintient une répression atroce - dans le mouvement actuellement si l'ensemble du pays ne s'attaque pas également à la production.

Ce qui se déroule aujourd'hui dans les rues des villes iraniennes est le cri d'un peuple acculé par la pauvreté et la misère, l'inflation et la flambée des prix, la répression et l'oppression, la misogynie, l'effondrement économique et la destruction des fondements mêmes de la vie sociale. C'est la conséquence directe de la forme la plus brutale et répressive de privation de droits imposée au peuple iranien.

Ce soulèvement s'inscrit dans la continuité des soulèvements populaires des années précédentes, impitoyablement réprimés et noyés dans le sang par la République islamique. Il constitue un nouveau chapitre de la lutte courageuse du peuple iranien pour mettre fin à cet enfer et bâtir une société démocratique, libre, prospère et affranchie de toute discrimination, oppression et exploitation. Pourtant, pendant ce temps, la République islamique – désormais incapable de fournir les besoins les plus élémentaires à la survie d'une société humaine, tels que l'eau, l'électricité, l'énergie et un air pur – continue de clamer sa propre survie honteuse et la destruction continue du pays. En envoyant les forces de répression dans les rues et en transformant les manifestations pacifiques en bains de sang, elle tente une fois de plus de surfer sur la vague puissante et transformatrice de la demande de changement fondamental du peuple iranien. Mais la dure réalité est la suivante : le peuple iranien, épuisé et dépossédé, n'a plus rien à perdre. Il n'est plus disposé à tolérer les conditions misérables actuelles, même pour un court instant. Parallèlement, le gouvernement est totalement incapable d'apporter la moindre amélioration à cette situation catastrophique.

Ce qui se passe aujourd'hui dans les rues et les villes d'Iran n'est plus une simple protestation, c'est une révolution. Une révolution qui connaîtra peut-être des hauts et des bas, des avancées et des reculs, mais qui ne cessera jamais d'avancer. Un chapitre de l'histoire s'écrit en Iran, une histoire que le peuple iranien, de la Révolution constitutionnelle [1905-1911] à la Révolution de 1979, n'avait pu pleinement réécrire. Aujourd'hui, dans un monde radicalement différent, le pays traverse une importante révolution sociale et politique, puisant ses racines dans de grands mouvements sociaux modernes tels que le mouvement ouvrier, le mouvement enseignant, le mouvement contre les exécutions et pour les droits humains, le mouvement des retraités et le mouvement féministe.

Nous, membres du Syndicat libre des travailleurs iraniens – organisation née du cœur du mouvement ouvrier et de décennies de lutte acharnée – mettons en garde les dirigeants de la République islamique contre la poursuite des politiques de répression, des violences et des effusions de sang en réponse aux revendications légitimes du peuple. Nous affirmons que, tout comme nous avons été aux côtés du peuple iranien dès les premiers jours des soulèvements récents, nous poursuivrons notre lutte responsable jusqu'à ce que le pays soit libéré de l'emprise de l'oppression et de la dictature. En tant que travailleurs et en tant que peuple iranien, nous avons le droit d'exiger un changement fondamental dans ce pays.

En appelant les travailleurs de tout le pays – et plus particulièrement ceux des secteurs clés comme le pétrole, la sidérurgie et l'automobile – à jouer un rôle actif dans l'évolution politique du pays, nous déclarons, avec responsabilité et un profond engagement envers la cause de la libération de la classe ouvrière et du peuple iranien, que nous nous opposerons fermement à toute tentative du gouvernement d'opprimer le peuple, ainsi qu'à toute ingérence orchestrée par des puissances régionales ou mondiales.

Syndicat libre des travailleurs iraniens – 3 janvier 2026

TEXTE 7 : DÉCLARATION DES CONSEILS OUVRIERS D'ARAK (11/01/2026)

« Aux travailleurs de la province de Markazi, à nos camarades du Khûzistân et à tout le peuple iranien. » Depuis des décennies, nos revendications pour du pain sont accueillies par des balles et nos revendications pour la dignité par la prison. Mais aujourd'hui, le silence est rompu. Nous, les travailleurs des usines d'Arak, déclarons ce qui suit :

Contrôle du lieu de travail : Dorénavant, la gestion des usines de construction mécanique, d'Azarab et de wagons de Pars sera entre les mains de conseils ouvriers élus. Nous ne reconnaissons plus les dirigeants nommés par le gouvernement ni les syndicats fantoches du régime.

Lien à la terre : Notre grève ne porte plus sur les salaires. Nous appelons les citoyens d'Arak à former des conseils de quartier pour gérer la sécurité et l'approvisionnement. Nos usines sont votre protection.

Défense des soldats : Nous appelons nos frères de l'armée : Ne devenez pas les assassins de vos propres pères. Si vous vous rangez à nos côtés, nos conseils garantiront votre sécurité et celle de vos familles.

Ultimatum au régime : Toute tentative d'entrer de force dans les complexes industriels ou d'arrêter nos représentants sera considérée comme un acte de guerre contre la ville entière. Si une seule goutte du sang ouvrier est versée, les flammes de la rébellion ne laisseront aucune trace du pouvoir.

Nous ne sommes pas ici uniquement pour réclamer le paiement de nos salaires impayés. Nous sommes ici pour décider de la manière dont cette usine et ce pays doivent être gérés. L'ère des patrons et des mollahs est révolue.

Tout le pouvoir aux conseils !





« Ce qui avait commencé comme une grève des commerçants sur les marchés est devenu un mouvement national qui a touché les villes, grandes et petites. Des personnes de tous horizons (ouvriers, étudiants, commerçants, citoyens ordinaires) sont descendues dans la rue, non seulement pour protester contre l'effondrement de la monnaie ou l'inflation galopante, mais aussi pour rejeter un système tout entier qui a étouffé la vie sous le joug du contrôle économique et policier. Ce mouvement se déroule sans structure hiérarchisée ; de petits groupes de quartier prennent des décisions, une solidarité directe se crée, malgré les tentatives de certaines personnalités et groupes disposant de tribunes et de capitaux pour diriger et s'accaparer les actions. À Téhéran, le Grand Bazar est resté partiellement fermé et ses alentours étaient remplis de personnes formant des chaînes humaines et résistant aux gaz lacrymogènes. À Qom, haut lieu idéologique depuis toujours, la population a attaqué directement les forces de sécurité, leur lançant des pierres. Des témoignages font même état de forces désarmées, preuve de la profondeur de la colère et de son dépassement des frontières traditionnelles. »

DES NOUVELLES DU SOULÈVEMENT EN IRAN
Rapport du 5e jour (2 janvier 2026)

liasse assemblée puis diffusée le 23 janvier 2026



Le local révolutionnaire «Loukanikos» se situe
à Rennes au square du 8 mai 1945

**Vous pouvez y passer
les vendredis entre 18h et 20h**

contact : loukanikos_rennes(at)riseup.net
site internet : lounakinos.noblogs.org